



MASNAT

Formation, aide à la santé et participation au développement
dans la région de l'Azawagh (Niger)
114 Impasse Guilletière 38134 Saint Joseph de Rivière
Site internet : www.masnat.fr

Isalan N°66 Février 2026

ÉDITORIAL

Dans le précédent numéro d'ISALAN, nous avons donné la parole aux bénéficiaires des actions entreprises par Masnat.

Avec ce numéro, nous donnons la parole à ceux des adhérents qui sont partis au Niger pour des missions particulières à la demande de Masnat. Certains d'entre eux ont bien voulu apporter leurs témoignages. Qu'ils en soient remerciés !

Oui Joëlle, je me rappelle comme si c'était hier de ce voyage en Libye...Pour Masnat, tu as été un pilier infatigable; tu as supporté la première solitude du dispensaire de Chinfangalan; tu as assisté à sa construction du début à la fin; tu étais toujours prête à y aller.

Au nom de cette population, merci.

Oui Dr, vous avez fait des miracles au dispensaire de Chinfangalan, les patients faisaient la queue, ils savaient qu'ils seraient bien accueillis et bien soignés, merci Jean Claude, merci Claudine.

Toi qui as permis aux marabouts de lire, aux femmes de coudre et à d'autres d'avoir des lunettes de « vie », merci Bénédicte.

Toi qui t'es dépensé sans compter pour faciliter la vie de Kalakoua en aidant à son appareillage et pour améliorer plusieurs structures de santé, merci Pierre sans oublier Christiane

Oui, Philippe, la famille d'Almountaha se rappelle toujours de toi et elle t'est infiniment reconnaissante d'avoir donné à leur fille cette chance de vivre. Tu peux être sûr que tu seras toujours le bienvenu. Pour tout ce que tu as fait, merci Philippe

Toi dont le professionnalisme a permis à la communauté de Chinfangalan d'accéder à l'eau en creusant un puits, une première dans la zone, merci Sébastien

Malgré tout le temps qui s'est écoulé, les gens se souviennent toujours de toi, de ta gentillesse, de tes capacités d'adaptation partout où tu as passé, merci Xavier.

Almourid le chef de Jaboungour, me demande toujours des nouvelles de « la grande sœur de Jean ». Merci à toi Christiane sans oublier Christian qui ont tant fait pour MASNAT.

Je profite de l'occasion pour vous dire que MASNAT continue de bien fonctionner malgré le contexte actuel. Nous accompagnons actuellement 5 étudiantes: Nour ALKASM, Gaichatou KHAMIDOUN, Mariam ALMAH, Rabiathou IBRAHIM qui sont toutes les quatre à l'école d'infirmière et Tamalat ASSABIK à l'Université de Tahoua Faculté de sciences de l'éducation. MASNAT s'est engagé à les accompagner jusqu'à la fin de leur cursus et pour atteindre cet objectif, nous comptons sur votre générosité. En plus de ce volet formation qui est à l'origine de la création de MASNAT, nous répondons aux sollicitations de populations à hauteur de nos moyens pour des actions de développement. C'est ainsi que le forage de la coopérative de Tahoua a pu se faire en 2025.

Je vous souhaite une bonne lecture de tous ces précieux témoignages...

Ibrahim

Témoignage de Joëlle

Mon témoignage sur les mois que j'ai passés à Tilelt, centre de soins à Chinfangalan au Niger, est un peu de mon histoire. Maria souhaitait que j'en fasse un livre.

En voici un condensé.

Petite fille, j'ai reçu en cadeau, un petit baigneur noir offert, lors d'un goûter de Noël, par le prêtre de notre village. Plus tard, toujours en cadeau de Noël, on m'a offert une trousse de soins infirmiers, puis à l'adolescence, j'ai lu les récits du Dr Schweitzer...

Devenue infirmière, en fonction au CHU de Grenoble, j'avais en tête, que, peut-être à ma retraite, je partirai en Afrique.

En 1997, une de mes copines part en mission humanitaire au Mali. Je devais la rejoindre pendant mes vacances. Mais projet annulé, alors que j'avais obtenu 5 semaines de congés ! Je me retrouve désespérée. Sous mes yeux, le catalogue de voyages dans le désert saharien « d'Hommes et Montagnes » de JL et O Bernezat ! Je choisis le voyage le plus long, une méharée en Libye, mais devant mon inexpérience dans ce domaine, les Bernezat m'orientent vers une méharée de 15 jours dans l'Akakus libyen, dont l'accompagnateur touareg est Ibrahim.

Durant cette méharée, nous faisons connaissance et sympathisons. Il me fait connaître son association, Masnat (le savoir, la connaissance en Tamasheq) qui permet à de jeunes touaregs de venir faire des études supérieures en France. Lors d'une AG de l'association, je rencontre Fred Pouyé, son Président et des adhérents : Françoise, Marie-Jo, Marie-France, Assabik, Jean, Maria, Anne-Eve...

Puis nouveau voyage au Niger, à Agadez, les Bagzanes..., au contact de la population très en demande de soins médicaux. Et, pour finir, un séjour à Abalak où habite Ibrahim. Alors, un soir, une grande discussion sous la t'affala, autour du brasero et du thé avec Ibrahim, Bill ou, Jean, Anne Eve, Youssouf, Souleymane. Et c'est ce soir là que l'idée de créer un centre de soins a germé !

Au retour, ce projet est présenté à Fred et d'emblée, il me pousse à m'engager « c'est maintenant et pas à la retraite »....OK !

Masnat va donc s'ouvrir à d'autres actions de développement que son projet initial basé sur l'accueil d'étudiants en France.

En tant qu'infirmière, je me responsabilise sur le volet santé.

Je me bouscule, j'obtiens de mon employeur (CHU de Grenoble), un stage de 15 jours avec Huma coop (Réseau régional d'Action Humanitaire et de coopération pour le développement), puis en 2001, j'effectue un stage de 3 semaines sur mes propres congés au dispensaire balalaïka dans le but de découvrir et me former au genre de soins et de médecine pratiqués sur place.



Début des travaux

Ensuite, c'est le saut dans l'inconnu !

Je décide de prendre 3 mois de disponibilité sans salaire et en janvier, j'ouvre le centre de soins, appelé Tilelt (solidarité en Tamasheq) situé en brousse à Chinfangalan au nord d'Abalak.



Tilelt

Le démarrage est difficile en compagnie d'un médecin français qui n'a pas tenu la route!. Youssouf, le frère d'Ibrahim est notre interprète. En février et mars 2002, je suis seule sur place avec un infirmier nigérien !

L'objectif de Masnat était de permettre à la population sédentaire ou nomade d'accéder gratuitement à des soins médicaux. La fréquentation est très importante dès l'ouverture et va aller crescendo, les gens arrivent de très loin, souvent la nuit, en charrette attelées à des ânes, à dos de dromadaires...

Petite anecdote : au tout début, Il, une adhérente chère à notre cœur, était présente et nous dormions toutes les deux sous la t'affala de Tilelt. Réveillées dans la nuit, nous nous sommes retrouvées entourées de plein de gens qui attendaient pour de faire soigner ! En fait, l'endroit où nous dormions était devenu la salle d'attente du dispensaire.

Les premiers mois de l'ouverture, nous ne fonctionnons qu'avec des dons : des médicaments que nous avons collectés avant de partir, des vêtements pour les enfants, du petit matériel médical... Mais très rapidement, cela ne suffit plus, les besoins en médicaments deviennent trop importants. Pour répondre à la demande pressante, Masnat doit effectuer des achats de médicaments à une centrale humanitaire comédie-pharmaceutique de Clermont-Ferrand.



puits saisonnier

Le besoin d'eau également devient une urgence vitale « Aman Iman », car il n'y a pas de puits profond dans la région, seulement des puits saisonniers ou des mares en période de pluie. De ce constat, naît alors un autre projet, énorme : celui de creuser

un puits pérenne, projet reposant sur l'étude des hydrologues adhérents. Ce puits de 125m de profondeur sera réalisé quelques années plus tard et favorisera l'installation d'une petite localité sur le site. Mais c'est une autre histoire, dans l'histoire de Masnat ! Revenons au centre de soins :



Embarquement pour 100m de profondeur dans le puits de Chinfangalan

L'ouverture du dispensaire s'est poursuivie plusieurs années, pendant les périodes froides au Niger, de novembre à mars, avec des équipes de médecins et infirmières, présentes par roulement de 15 jours à 3 semaines, sur les congés annuels, intervenant souvent en binôme. Car au cours de ces années, Masnat s'était dotée d'une équipe médicale, forte de 45 personnes soignantes recrutées par connaissance et de bouche à oreille: Jean Claude, Claudine, Michel, Pierre, Philippe, Danièle, Anne, Anne-Laure, Anne-Eve, Eve...

En 2006, suite à des événements menaçant la sécurité des intervenants, il a fallu arrêter les missions de l'équipe médicale et fermer Tilelt. A l'origine du projet, ce dispensaire devait devenir pérenne avec des équipes d'infirmiers nigériens prenant le relais. Celui-ci a été pris par l'Etat qui a ouvert un dispensaire proche de Chinfangalan afin de répondre aux besoins d'une population de plus en plus sédentarisée autour du puits.

Merci à MASNAT-Niger-France,
grâce à qui le projet a pu vivre avec les énergies
et amitiés de tous

Témoignage de Jean Claude Martin

Nos voyages

Entre 2002 et 2008, Claudine et moi, nous nous sommes rendus à Abalak et Chinfangalan, une fois par an pour un séjour de 15 à 21 jours, à cheval sur février et mars. Les voyages se faisaient avec Air Algérie les premières années puis avec Point Afrique et nous avons connu bien des péripéties. Une fois, nous voilà partis avec Claudine, Dan et Alain pour embarquer à Marseille avec 170 kg de bagages (il y avait des ordinateurs). Grève à l'aéroport d'Alger, départ reporté trois jours plus tard. Retour à la Garde Adhémar en voiture de location, le coffre bien rempli.

Une autre fois, arrivée à Niamey à 2 heures du matin avec Jean Burner et d'autres personnes. Claudine et moi avions oublié nos carnets de vaccination que nous retrouverons sur la table de la salle à manger 15 jours plus tard. Jean explique au douanier que je suis médecin et ma femme infirmière et que nous sommes tous deux parfaitement vaccinés contre tout ce contre quoi il est possible de se faire vacciner. Nous passons et poursuivons notre acheminement vers Abalak.

Une autre année, le voyage jusqu'au Niger devait se faire avec Point Afrique au lieu d'Air Algérie. Faute d'avoir vérifié le jour du départ, nous irons bien à Marseille-Marignane mais pas plus loin, l'avion pour Agadès est parti la veille et il n'y aura ni médecin ni infirmière au dispensaire de Chinfangalan pendant 15 jours.

Découverte de la concession à Abalak

Un grand espace clos de murs où sont réparties plusieurs maisons dont celle de Jean où nous logeons. Au centre de la concession, une case cuisine commune. Nous recevons les visites successives de presque tous les membres de la concession. Cela permet de faire connaissance. Ismaël qui parle parfaitement le français, s'occupe de nous. Il nous aide à résoudre plein de problèmes pratiques et nous donne beaucoup d'explications intéressantes et utiles. Il nous accompagne dans les boutiques d'Abalak.

Découverte de Chinfangalan et du dispensaire



Quand nous arrivons au dispensaire le lundi matin, il y a déjà foule. Des hommes des femmes et des enfants, des personnes âgées parfois amenées sur des charrettes car très faibles et bien sûr, des ânes et des chameaux. Youssouf met de l'ordre dans le groupe et nous indique les personnes dont nous devons nous occuper en priorité.

Youssouf et Mohammed sont nos traducteurs. Très efficaces, ils nous posent beaucoup de questions pour être certain de bien comprendre ce que nous cherchons à savoir et pourquoi nous le cherchons. Cela leur permet de traduire de façon fine et adaptée nos interrogations et de s'assurer que les patients comprennent bien ce qu'on leur demande (certains mots étant jugés trop crus, il fallait faire des périphrases). Cela participe, de façon évidente, à améliorer l'efficacité de notre intervention. Claudine réalise des soins d'hygiène, lavage de

nez et d'yeux ainsi que de nombreux pansements.

Nous avons été marqués par les conséquences d'une épidémie de coqueluche qui sévissait lors d'un de nos séjours à Chinfangalan. Assister à l'épuisante quinte de toux d'un bébé de quelques mois ne peut laisser indifférent. J'ai regretté de ne pouvoir montrer cela en France, à des mamans réticentes à la vaccination de leurs enfants.

Je me souviens avoir consulté un homme qui avait mal au dos pour avoir soulevé une charge trop lourde. Je l'examine, lui donne un traitement et lui conseille de trouver rapidement un emploi de bureau. Youssouf traduit et le patient éclate de rire.

Souvent, nous ne pouvons pas consulter toutes les personnes qui le souhaiteraient.

Elles s'installent alors autour du dispensaire pour bivouaquer. Nous entendons les conversations et les rires de ces gens, si sérieux en notre présence.

Mamadou s'occupe de préparer les repas. Il met toujours, dans le brasero, exactement la quantité de charbon de bois qu'il faut pour cuire ce qu'il y a dans la marmite.

Il arrive que des groupes de patients tous joyeux débarquent au milieu de la nuit et passent la tête par-dessus le mur d'enceinte du dispensaire pour nous interpeller alors que nous dormons à la belle étoile dans la cour.

Consultation en brousse

Je ne sais plus pour quelles raisons il a été décidé d'aller à la rencontre de campements à quelques dizaines de km de Chinfangalan. Nous chargeons la voiture avec vivres et médicaments et nous voilà partis. Au premier arrêt, nous voyons arriver au pas de course de nombreux enfants et des adultes. Ce sont des écoliers amenés par leurs instituteurs qui pensaient que nous venions faire des vaccinations. Nous félicitons leur engagement dans la prévention de causerie, nous nous séparons.

Dans un autre campement, un abcès axillaire. Je désosse un et j'incise puis mèche cet abcès. impressionnés par le courage de pleure pendant toute cette



les instituteurs pour leur des maladies et après un brin



enfant présente un énorme rasoir pour récupérer la lame. Nous sommes tous cet enfant qui ne bouge ni ne douloureuse intervention.

Visite chez le marabout

A un peu plus d'une centaine de km de Chinfangalan, réside un Marabout très réputé et très connu. Le faire venir à Chinfangalan poserait beaucoup de problème car ce saint homme attirerait une foule importante qu'il faudrait nourrir. Son fils nous envoie une voiture et nous partons Youssouf, Claudine et moi, sur la piste conduisant à notre patient.

Nous sommes accueillis pour le thé dans une très grande tente caïdale pouvant contenir plusieurs centaines de personnes. Après la cérémonie du thé, nous nous rendons auprès du Marabout. Il réside dans une assez vaste case circulaire. Il est assis au centre de la pièce, sur un lit touareg et un homme plus jeune, accroupi derrière lui, lui maintient le dos avec ses mains. L'homme déjà âgé est impressionnant de dignité et de sérénité. Il impose à l'assemblée un respect teinté d'affection. Après des échanges de salutations, il nous bénit puis commence la consultation. Comme il souffre d'une hyper salivation, une jeune fille lui présente chaque fois qu'il le faut, un plateau garni de sable afin qu'il puisse cracher. Le sable est renouvelé après chaque présentation du plateau au vieil homme. Je pense pouvoir poser un diagnostic, Youssouf traduit mes explications. Le fils du Marabout qui habite Niamey lui procurera les médicaments.

Nous nous rendons ensuite chez l'épouse du Marabout qui nous reçoit sous une grande tente en peau de chèvre. Le sable est impeccablement ratissé et deux jeunes filles sont au service de la dame. Je donne ma consultation puis nous prenons congé.

Avant le retour à Chinfangalan, nous passons dans quelques maisons donner des consultations car c'est une aubaine qu'il y ait un médecin dans le village.

Le retour se fait dans la nuit, la piste éclairée par les phares de la voiture. En chemin nous nous arrêtons pour manger une omelette aux petits oignons et nous arrivons à Chinfangalan à minuit passé. Notre chauffeur repart aussitôt.

En guise de conclusion

Nous avons probablement rendu service à un certain nombre de gens en soignant des pathologies

aiguës. Nous avons dépisté des pathologies chroniques pour lesquelles nous avons été très partiellement efficaces pour certaines et totalement inefficaces pour d'autres. Il me semble que l'introduction des solutions de réhydratation, qui ont été très vite adoptées par les mamans, a représenté un progrès utile.

Nous avons beaucoup appris au contact de tous nos patients et des différentes communautés mais, nous aurions été sourds et presque aveugles sans la présence à nos côtés de Youssouf, Mohammed, Ismaël et tous les autres qui nous ont servi d'intermédiaires et nous ont bien souvent évité de commettre de grossières erreurs dans nos relations avec nos amis touaregs, peuls et autres.

Témoignage de Bénédicte

Que de souvenirs... gravés à jamais dans ma tête ! Je me présente, Bénédicte, opticienne à Annecy.

Mon premier contact avec Jean et Maria remonte à 2004. Masnat cherchait alors un opticien pour développer le secteur santé de l'association et j'ai été partante. Chez Jean, avec quelques bénévoles, nous avons d'abord trié toutes les lunettes qui avaient été données à Masnat. La plupart ne correspondaient pas aux besoins. Pour celles qui convenaient, nous les avons pointées et référencées avec leurs corrections, nous les avons ajustées et nettoyées.



Je ne suis partie que 2 fois au Niger en 2007 et en 2008, car après, cela n'était malheureusement plus possible. Lors de ces deux voyages, j'ai eu le plaisir d'être avec Jean et Ibra, ce qui m'a permis de découvrir une autre culture pleine de richesses.

En 2007, j'ai effectué beaucoup d'exams de vue (bien moins complexes que ceux effectués en France) et distribué les équipements référencés. Les files d'attente étaient longues et les patients extrêmement patients !

En 2008, j'ai répondu aux attentes de formé Mohamed, pour qu'il puisse ces merveilleux moments, j'en retiens Lorsque Mohamed a écrit sur le vie" au lieu de vue, j'ai trouvé que ce que notre travail pouvait apporter...

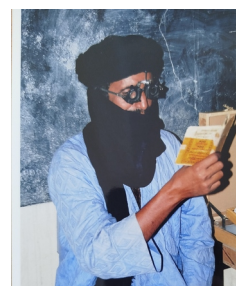


Masnat : passer le relais. J'ai donc faire lui-même le travail. Parmi tous surtout deux . tableau de la classe "lunettes de s'était la plus belle façon de décrire



Et pour moi, le plus beau témoignage, ce fut le regard de ces femmes me remerciant après avoir redécouvert des « mains nettes » c'est à dire une vision de près. Cela leur permettait enfin, non pas de lire car elles ne savaient pas lire, mais de faire de la couture.... et donc de pouvoir nourrir leurs enfants. Un sentiment que nous oublions

trop souvent chez nous....



Je remercie l'association MASNAT Jean, feu Maria, Ibrahim.... Et tous ceux qui ont partagé avec moi ces moments magnifiques en France ainsi qu'au Niger.

Témoignage de Pierre Pauget

J'ai découvert MASNAT grâce à Martine, la fille de Frédéric Pouyé, son fondateur.

J'avais soigné Martine dans mon service à St Hilaire en 1984, à la suite de l'accident qui l'avait rendu paraplégique.

Elle m'avait alors dit « *Monsieur Pauget, il faudra que je vous emmène au désert.* »

Ce projet a été réalisé 20 ans plus tard en 2004, grâce à Ibrahim et toute son équipe en particulier Kalakoua qui l'a installée sur le dromadaire dans une nacelle, comme une princesse.

La photo ci-contre montre le type de selle/nacelle utilisée lors de notre méharée.

Il n'était pas évident d'emmener une paraplégique dans ce type de raid mais ce voyage a été pour tous une aventure merveilleuse.



Ibrahim m'a parlé à cette occasion de Masnat et de ce que faisait l'équipe médicale. Comme j'avais le projet de faire de la médecine humanitaire après ma retraite et que j'avais fait un D.U de médecine humanitaire dans ce but, je me suis tout de suite proposé.



Kalakoua

La première action a été l'appareillage de Kalakoua qui, peu de temps après notre méharée, a été amputé de la jambe droite à la suite d'une infection. Je l'ai vu à AGADES en décembre 2005 lors de ma première mission et comme la qualité du moignon permettait l'appareillage, il est venu en France en février 2006 et a découvert avec émerveillement neige, forêts et torrents. Grâce à la prothèse réalisée par mon neveu Gérard Coutty, il a pu reprendre ses activités.

Il a hélas été tué dans son village fin 2007.

Du fait de l'accident qui m'a rendu paraplégique en octobre 2006, je n'ai fait que deux missions de deux semaines à Chinfangalan pour assurer les consultations. Nous faisons équipe avec Nicole Gévaudan comme infirmière. Les consultants étaient nombreux, ils arrivaient parfois de loin et campaient autour du dispensaire. Ils étaient attirés par le prestige des « médecins européens ».

Les pathologies étaient variées, les moyens de diagnostic limités le plus souvent à notre examen clinique, ce qui surprenait les patients qui souvent n'avaient jamais été examinés par un médecin, nos confrères nigériens étant peu nombreux et se limitant à l'interrogatoire du patient.

J'ai profité de mes séjours pour voir quelles étaient les ressources médicales locales en visitant les hôpitaux Balalaïka, d'Adages et de Tahoua, la maternité, le dispensaire, la « clinique privée » et la pharmacie balalaïka. Avec Youssouf, nous avons fait la tournée des dispensaires de brousse soutenus par Masnat. IL me semblait important d'essayer de définir les filières de soins afin de savoir comment mieux orienter les malades.

Mon handicap ne m'a pas permis de poursuivre mes missions mais j'ai continué à participer au travail de l'équipe médicale.

En 2013, nous avons reçu Paco, le directeur de l'hôpital de Tahoua, pour tenter de mettre en place des coopérations avec des hôpitaux français pour la formation du personnel et la fourniture de matériel. Au cours du séjour, nous lui avons fait rencontrer plusieurs directeurs d'hôpitaux sans qu'hélas il y ait eu, à ma connaissance, beaucoup de suites à ces visites.



Léon, le grand ami des fermes

Nous sommes retournés au Niger en janvier 2019 avec Christiane, mon épouse, Léon (décédé en 2025) et Yvette Carminati, soutiens fidèles de Masnat. Malgré mon handicap, ce séjour fut riche en visites et rencontres grâce à Ibrahim.



Ibra, Yvette, Christiane, Léon, Pierre

Compte tenu de ma formation de médecin MPR, je souhaitais voir comment étaient prises en charge les personnes handicapées. Nous avons visité le service de rééducation, y compris son atelier d'appareillage, ainsi que le service de pédiatrie du CHU de Niamey, l'équipe de Handicap International. Ensuite, nous nous sommes rendus à Tahoua, au CHR, où Paco était encore directeur. Nous avons aussi pris contact avec l'association des handicapés physiques du Niger qui œuvre particulièrement pour l'intégration scolaire des enfants handicapés.

Nous avons pu voir à Abalak les réalisations de Manet : la ferme de l'Espoir en pleine activité avec son beau cheptel, la traite de vaches et des chamelles, les puits à exhaure solaire, les plantations de moringa et le potager, la médiathèque, le musée et la coopérative.

Nous avons pu constater que malgré la situation sécuritaire majorée par les troubles actuels, l'action de Masnat perdurait tout en réduisant son champ d'action en raison de la diminution des moyens et de la coopération des organismes internationaux, c'est pourquoi le soutien de chacun devient encore plus indispensable.

Témoignage de Philippe

Une amie et collègue de travail à l'hôpital en Bretagne, Catherine me parle de Masnat ! Ayant déjà quelque expérience dans l'humanitaire, je me décide à l'accompagner à une AG à Grenoble avec à vrai dire un *a priori* un peu négatif vis-à-vis d'une N^{ième} association humanitaire associant assistanat et voyeurisme ... très peu pour moi. « Mais non tu verras, ce n'est pas du tout ce genre d'asso ! » me dit Catherine.

Nous sommes en 2002 et là je rencontre Fred, Jean, Maria, Ibrahim ... et toute l'équipe. Avant même l'assemblée générale qui a lieu le lendemain, je me retrouve intégré dans un petit comité de soignants avec des projets incroyables, complètement différents de ce que je connaissais jusque-là. Effectivement cette association était différente !

Les quelques missions effectuées au Mali auparavant pour former des « agents de santé » dans la région de Kidal ne m'ont jamais laissé indifférent à l'extrême précarité des nomades du Sahel qui commençaient déjà à subir de manière violente les effets du changement climatique et d'une manière encore plus horrible les effets géopolitiques d'un fondamentalisme religieux qui ne serait même pas reconnu par le prophète. Et vous me direz ce ne sont malheureusement pas les seuls dans cet immense continent, et le peu que l'on puisse faire paraît insignifiant.

Les principes établis pour s'engager dans les missions me plaisent : chacun paye son voyage, ses repas sur place, ses déplacements ... pas besoin de rajouter des charges à l'association MASNAT nigérienne qui doit gérer l'immensité des besoins de la population.

Le principe du financement des adhérents et donateurs français par « projet » me plaît aussi, hormis l'adhésion tu donnes des sous pour creuser un puits et le puits est creusé par les puisatiers

locaux pour le montant annoncé, et surtout il y a de l'eau remontée par exhaure animale sans besoin de pompe sur forage qui se bouche et tombe en panne au bout de quelques mois.

Tu donnes des sous pour l'atelier de couture, la ferme, l'école, le dispensaire ... et chaque projet qui en général porte son propre nom se développe comme prévu pour peu que les habitants de la région le souhaitent et y participent activement.

J'intègre alors l'équipe médicale « Tilelt » et propose un programme de formation pour notre équipe, adapté au contexte sanitaire local, avec l'aide de ceux ayant déjà eu une expérience dans le Sahel, et en essayant d'oublier nos habitudes européennes ... ce qui est un bouleversement pour nous tous.

Et 3 à 4 mois par an en période hivernale, une équipe composée d'un(e) médecin, d'un(e) infirmier(e) auxquels se joint parfois un(e) opticien(ne) se relaient par période de 2 à 4 semaines pour assurer une permanence dans le « centre de santé communautaire » de Chinfangalan au nord d'Abalak.

La salle d'attente est pleine tous les matins, les gens arrivent dans la nuit après avoir parcouru des distances incroyables à pied avec leur(s) malades, ils campent sur place. Après un petit-déjeuner préparé par le cuisinier (dont je ne me rappelle pas le nom), nous retrouvons Mohamed qui sert d'interprète et surtout assure le travail d'aide-soignant et de préparateur en pharmacie, des dizaines de consultations s'enchaînent, Mohamed donne son avis sur les symptômes pour orienter l'équipe.



Mohamed



Youssouf

Youssouf veille sur nous tout au long de la semaine et nous fait découvrir la culture touarègue à travers les personnes que nous côtoyons. Son calme, sa gentillesse et sa bienveillance font autorité d'emblée, tout le monde écoute Youssouf.

Au mois de janvier, il fait très chaud et nos organismes sont mis à contribution les premiers jours puis l'adaptation opère. La langue n'est pas un obstacle, les symptômes d'une maladie sont universels, l'altération de l'état général et la souffrance se lisent sur les visages, les patients sont résilients, résignés et trop souvent fatalistes.

Mais que leur dire quand le plus proche hôpital de Tahoua est à 150 kms... à pied. Alors nous faisons tout pour les soulager, il est parfois possible d'envisager un traitement pour une maladie chronique pour peu que la personne puisse régulièrement venir voir Mohamed le restant de l'année avec son petit « carnet de santé » pour avoir son traitement ... il y a aussi beaucoup de personnes qui viennent découvrir, ils veulent être pesés, auscultés, écoutés et repartir avec la satisfaction d'être en bonne santé.



Harouna

En particulier les mamans qui viennent avec leurs enfants rarement malnutris mais qui souffrent de carences diverses avec l'allaitement prolongé. Beaucoup de bébés sont amenés au dispensaire, je leur donne la priorité alors Youssouf est obligé de calmer la salle d'attente ! Je revois parfois le même bébé Harouna chaque année, cela nous apporte une satisfaction à nous aussi, mais nous apprenons aussi qu'une personne que nous avons vu à plusieurs reprises pour une maladie grave est décédée.

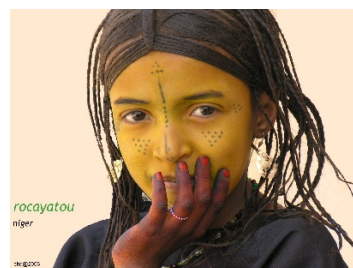
Nous ne voyons pas le temps passer. A la fin de la semaine, Youssouf ramène la petite équipe au camp de base à Abalak, il arrive parfois que nous repartions à pied pour faire 20kms dans les dunes, c'est le « challenge du margouillat ». Une fois, une des personnes croisées a même alerté Youssouf croyant que nous nous étions fâchés avec lui pour rentrer à pied sous le soleil !

Nous profitons du jour de repos pour aller au marché, rencontrer les enfants au soutien scolaire, discuter avec les femmes et les jeunes filles à la couture ou au cours d'alphabétisation, faire quelques consultations aussi. Nous vivons au rythme du soleil, nous sommes dans un autre monde.

La plupart d'entre nous partions un mois complet, une compagnie aérienne 'Point Afrique' opérant un vol Paris-Agadès, je suis arrivé à temps pour fêter un jour de l'An chez Ibrahim avec Christiane et Christian à « La Tendé » malheureusement emportée par une crue quelques années plus tard.

Et quel bonheur d'aller passer une nuit à la belle étoile dans la ferme d'In-Idbig avec Ibrahim et aider le vétérinaire à marquer les derniers veaux nés à la ferme.

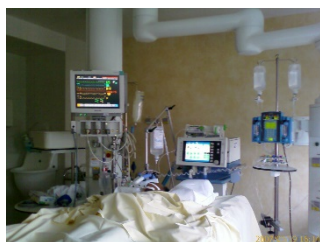
Et si vous décidez de rester à Chinfangalan la journée de repos et que c'est la fête de l'Aïd, alors on vous invite à y participer tout naturellement en compagnie des jeunes filles du village toutes plus belles les unes que les autres pour cette journée de fête.



Je ne peux terminer mon témoignage sans évoquer la venue en France d'Almountaha, 10 ans (à peu près), que je vois en consultation au dispensaire pour une grave malformation cardiaque congénitale empêchant de vivre au-delà de quelques années sans intervention chirurgicale. Et cette petite fille vit encore !

Avec cet handicap, elle ne peut pas marcher sans aide. Je contacte sa famille avec l'aide d'Ibrahim et Youssouf et promets que l'on va tenter quelque chose pour elle. Ses parents ne se font pas d'illusion... Rentré en France, je contacte le Pr Deloche rencontré à « Médecins du Monde » quinze ans auparavant et président de « La Chaîne de l'Espoir ». Il me met en contact avec l'équipe de chirurgie cardiaque pédiatrique de Nantes pour étudier la faisabilité simplement sur la confiance car on ne peut pratiquer aucun examen sur place.

Avec l'aide de Masnat Niger et de tous les amis nigériens et après avoir surmonté les tracasseries administratives et consulaires françaises, Almountaha arrive à Nantes avec « Aviation sans Frontières ». Après une phase préopératoire de 2 mois dans notre famille, elle se fait opérer à cœur ouvert par l'équipe nantaise du CHU, sa main dans la mienne et elle se réveille 6 jours plus tard comme sortant d'un rêve.



Almountaha à l'hôpital

Quatre mois de convalescence sont nécessaires pour retrouver un cœur normal. Et c'est le retour à Niamey avec encore « Aviation

sans Frontières », elle retrouve son pays et sa famille.

Nous pensons encore beaucoup à elle et mon rêve est d'avoir de ses nouvelles et d'aller la voir, Inch'Allah ...



Almountaha après l'opération



Témoignage de Sébastien LANGLAIS

Avec Ariane, nous avons été mis en contact avec Masnat, en 2001, via l'entremise d'Anne-Marie et Daniel Pélissier, également investis au sein de l'association *Hydraulique sans frontières* (de Chambéry) et avec qui Ibrahim a partagé des expériences de « gardiennage réciproque » de refuge de montagne (Plan du Lac, au-dessus de Termignon) et d'auberge saharienne (la *tendé* d'Agadez).

Avant de rencontrer Ibrahim à Abalak, nous avons eu la chance d'être invité à Venon, chez Maria et Jean Burner. Et que dire ? mentionner que nous avons été même que nous avions 40 ans empathie, quelle confiance ingénieurs tout juste sortis des étions, soi-disant, les questions d'eau pour lesquelles solution au questionnement nous ne connaissions rien à la aux subtilités du monde



C'est un euphémisme de bien accueillis, alors de moins ! Quelle envers de jeunes bancs de l'école. Nous spécialistes de ces nous devons trouver une d'Ibrahim. Et pourtant, vie, et si peu de choses touareg. Cette rencontre

fut le début, d'une longue amitié avec Maria et Jean, et de nombreuses visites dans cette grande maison qui faisait office de caravansérail où nous nous sentions si bien quand nous venions régulièrement pour « travailler » ou simplement pour partager un thé.

L'objectif était de développer un « lieu de vie » à Chinfangalan, hameau de quelques constructions en terre crue, où Masnat avait commencé à mettre en œuvre des projets liés à l'éducation et à la santé. Sauf qu'ici, il n'y avait pas d'eau pérenne. Il y avait bien quelques mares et de petits puits associés, mais l'eau n'était disponible que quelques mois après la saison des pluies, et la « soudure » de la fin de la saison sèche était très difficile. L'eau était donc le paramètre limitant de tout projet de « développement » dans ce secteur.

Avant de mener à bien notre mission de reconnaissance, l'idée était d'essayer de créer une petite digue pour augmenter le volume de la mare, et donc la durée d'utilisation de cette ressource en eau. Et puis, nous avons réalisé cette visite de site.

Après avoir atterri pour la première fois sur le sol nigérien, dans la nuit noire de Niamey, nous cherchions le logement d'Assabik (l'un des premiers étudiants nigériens aidé par Masnat lors de ses études en France) avec comme seule info, une adresse sur un bout de papier.

C'est avec un taxi collectif (à 9 alors qu'il n'y avait que 5 places...) que nous avons ensuite rejoint Abalak, également en pleine nuit. Au petit matin, nous sommes partis à la recherche de la « concession » d'Ibrahim. Je crois qu'il n'était pas là le jour où nous sommes arrivés et c'est avec Billou (qui deviendra maire d'Abalak) que nous avons mené nos premiers échanges (riches d'enseignements) sur les questions d'hydraulique dans l'Azawagh. Le lendemain, nous prenions la route (enfin, la piste) avec Ibrahim pour notre mission « en brousse ».

Après quelques informations récupérées avant de venir au Niger, en particulier via les publications d'Edmond Bernus, géographe spécialiste du monde touareg, et grâce aux

informations récoltées sur le terrain, la solution technique la plus pertinente a évolué vers le creusement d'un puits profond pour capter une nappe généreuse, mais profonde. Des considérations sociologiques ont permis à Ibrahim de valider cette proposition construite par l'ensemble des parties prenantes, notamment par rapport à la réalisation d'un forage, pourtant plus rapide et moins dangereuse.



*Ibrahim (à droite sur la photo)
au cours de notre mission de
reconnaissance à
Chinfangalan, en mars 2002.*

Lors de cette visite, nous avons pris conscience de la dimension technique de ces puits pastoraux profonds (munis de poulies et de cordes actionnées via l'énergie animale) et, peut-être plus encore, de leur dimension sociologique. La vie, les parcours journaliers des troupeaux, sont structurés autour de l'accès à ces points d'eau. Ces puits de l'Azawagh, pour la plupart de construction traditionnelle, sont les plus profonds de la planète et mériteraient d'être intégrés à la liste des biens culturels inscrite au patrimoine mondial de l'humanité !

Suite à notre visite, Ibrahim et Jean, les deux jambes de Masnat, se sont démenés pour trouver les financements et choisir l'entreprise de puisatiers afin de construire ce puits profond moderne, cimenté. Jeune ingénieur hydrogéologue, j'avais déterminé une profondeur prévisionnelle de 120-130m pour cet ouvrage remarquable. Mais je connaissais également l'incertitude de cette estimation, sachant qu'aucun puits de ce type n'existait dans un rayon de 30 km. Avec l'aide d'Ibrahim, nous avons recensé les points d'accès à la nappe sur l'ensemble

de l'Azawagh, sur une zone plus grande qu'un département français. Plus tard, nous avons complété cet inventaire à l'aide d'images satellites permettant de déterminer la profondeur des puits pastoraux, à l'aide de la longueur des branches de l'étoile (vu du ciel) formée par les chemins de halage. Grâce à toutes ces informations, nous avons alors dressé une carte de la profondeur des puits qui fait aujourd'hui référence, y compris au ministère de l'Hydraulique du Niger. Grâce à cette technique novatrice fondée notamment sur l'analyse d'images satellites, nous avons ainsi pu prévoir la présence d'eau jusqu'à 150 m de profondeur sous le sol, et tout cela en partie depuis l'espace !

Je ne reviendrai pas sur la chronologie de creusement de ce puits, qui a duré près de 20 mois car elle est décrite dans le livre *L'eau au Sahel* que Masnat a publié en 2017, mais je voulais néanmoins relater une anecdote que peu de personnes connaissent. Grâce à l'examen des couches géologiques de ce grand bassin sédimentaire, je savais que nous étions dans une zone de transition où la nappe « profonde » plonge sous un horizon étanche, rendant captive (et donc sous pression) cette nappe très productive. On savait approximativement à quelle profondeur se stabiliserait le niveau d'eau si on perçait cet horizon étanche, mais je ne savais pas à quelle profondeur se situaient ces couches d'argiles étanches. En somme, à partir de 100-110m de profondeur, j'avais demandé à Ibrahim de prévenir les puisatiers d'un risque de remonter d'eau soudaine au fond du puits. En effet, on souhaitait à tout prix éviter une noyade en plein désert !

Heureusement, les prévisions se sont révélées exactes puisque l'eau a été rencontrée à 124m de profondeur, sans pression trop importante, et les observateurs se sont alors écriés (en mai 2005) :

« Anou ewad aman » (le puits a atteint l'eau)! La fête a pu commencer à Chinfangalan. La présence d'eau dans cette zone difficile (nord-ouest d'Abalak), au sein de laquelle l'administration avait indiqué qu'il n'était pas possible de creuser un puits profond, s'est répandue comme une traînée de poudre. Et grâce à la bonne productivité de ce puits, il a été possible de transformer l'exhaure en pompage mécanique, à l'aide d'une pompe immergée.

Le creusement du puits de Chinfangalan a été une véritable aventure, à la fois technique et humaine. Cette expérience a scellé à tout jamais mon amitié avec Maria & Jean, et bien entendu avec Ibrahim.

Le puits de Chinfangalan a ouvert la voie à d'autres puits profonds dans ce secteur de l'Azawagh.

Même si depuis quelques années, je n'ai pu continuer à m'investir autant que je l'aurais souhaité au sein de Masnat, c'est toujours avec un grand plaisir que je parcours les numéros périodiques d'ISALAN. J'aimerais tant pouvoir retourner à Chinfangalan, dans l'Azawagh et dans l'Aïr.

Espérons surtout, qu'un jour la situation géopolitique du Sahel permette aux populations locales de concrétiser sereinement leurs projets sans renier leur identité ni leurs traditions.



« On croit que l'homme est libre... On ne voit pas la corde qui le rattache au puits, qui le rattache, comme un cordon ombilical, au ventre de la terre. » Antoine de Saint-Exupéry

Témoignage de Xavier Begon

Le thé. « *Chaahi iley* », le thé est là

Le thé d'accueil à Abalak, le thé avec les jeunes dans la boutique près du goudron, le thé que j'ai eu l'honneur de préparer pour le frère aîné d'Ibrahim à l'heure où la concession se réveille, le thé sous les acacias à Chinfangalan, à Jaboungour, à Inaragan.

Et les heures de voiture sur la route vers Niamey avec Youssouf pour aller chercher les infirmières pour le centre de soin de Chinfangalan.



Et Assihar où les écoliers ont pu se retrouver, sous la lumière électrique, pour faire leurs devoirs avec l'aide des plus grands.

Et un puits, et un deuxième, et des explorations à travers l'Azawagh avec des moyens limités pour aider d'autres organisations à creuser le leur.



Et puis, les cours d'informatique par Assabik avec une dizaine de machines récupérées en France, pour former des jeunes femmes et hommes.

L'énergie d'Ibrahim, de Maria et de Jean, des équipes ici et là-bas, pour concrétiser les projets que les gens de l'Azawagh ont exprimés et décrits est la force de Masnat, ces fondations que l'équipe maintient et qui sont une des raisons de la longévité et

la résilience de cette belle organisation.

Merci aux habitants de l'Azawagh.

Témoignage de Christiane

En revenant de son premier voyage au Niger, Jean a offert des bijoux touaregs à toutes les femmes de son entourage. Nous avons toutes été séduites et...en voulions d'autres! Jean nous a répondu: «Je ne suis pas marchand de bijoux mais je veux bien en rapporter si vous les vendez autour de vous au profit de Masnat ». Nous avons accepté avec enthousiasme.

Ainsi sont nées les expo-ventes, d'abord familiales, puis amicales, elles se sont étendues sur toute la France.



Tous les adhérents se sont investis en achetant ou en vendant des bijoux. Le travail de gestion devenant important, le bureau de Masnat m'a demandé de gérer et coordonner tous les volontaires et nous avons créé les délégations régionales. Il y a eu jusqu'à 10 responsables de région et certainement plus d'une centaine de vendeurs occasionnels pendant près de 20 ans. Grâce à ces revenus s'ajoutant aux cotisations, de nombreux projets ont pu être financés.

Parallèlement aux achats de bijoux pour les ventes de Masnat et à titre personnel, Jean a acheté de très nombreux bijoux anciens aux forgerons qui devaient les fondre pour les femmes qui en souhaitaient des plus modernes. Ne pouvant se résoudre à les laisser disparaître, Jean de plus en plus séduit par cet art si créatif, a proposé aux forgerons de les échanger contre leur poids en argent. Ainsi est née une collection importante qui l'a passionnée jusqu'à créer le magnifique livre édité par Masnat. Puis il a offert les bijoux au musée d'Abalak construit par Masnat à cet effet et une partie à d'autres musées dont Confluences de Lyon.

Mais cela ne s'arrête pas là: les expo-ventes de bijoux ont souvent été accompagnées de mini conférences dans des associations, d'échanges dans des librairies, d'interventions dans des écoles de la maternelle jusqu'aux lycées, autant d'occasions de faire découvrir la vie quotidienne au Sahel, la culture touarègue et les actions de l'association Masnat.



L'Atelier à L'Aigle



Université inter Age à L'aigle



Collège à Caen

Une anecdote me revient souvent en mémoire : j'étais intervenue dans une classe de cours moyen d'une école de la région sur le thème des Touaregs, le Sahel, le désert et ...l'eau. Quelques jours plus tard, en ville, j'ai vu venir vers moi un petit garçon souriant qui me montrait du doigt en parlant à sa mère. Arrivés à ma hauteur, la dame m'apostrophe : « AH, c'est vous qui avez dit aux enfants à l'école qu'il ne fallait pas gaspiller l'eau ? Depuis ce jour, il casse les pieds à son père pour qu'il répare le robinet du lavabo qui goutte ! » J'ai souri au petit garçon, j'étais fière de lui et contente de moi !

Je ne voudrais pas finir mon témoignage sans évoquer mes deux voyages dans l'Azawagh avec Christian. Nous avons découvert la beauté du désert, l'art des forgerons, mais également une population attachante dotée d'une éthique de vie où la solidarité est essentielle et naturelle.

Autant de rencontres et de partages jusqu'à l'intimité des familles, comme cette « cérémonie du nom » (qui correspond à notre baptême ?) au cours de laquelle le nouveau né passant d'un voile à un autre dans le cercle de toutes les femmes réunies, est présenté, nommé et accepté par toute la communauté qui en devient responsable.



MASNAT

**Ce n'est pas seulement une association d'aide à une population,
C'est un partage .**

A notre tour de dire Merci !

La cérémonie du thé touareg : un temps partagé

Texte de Souleymane Hamed Ibrahim

Photo de Michel Zalio, adhérent de Masnat

Dans les sociétés touarègues, le thé est d'abord une pratique sociale quotidienne, un temps offert aux autres, un espace de parole et de silence à la fois. Préparer le thé, le servir et le boire ensemble relèvent d'un rituel simple en apparence, mais profondément structurant pour la vie collective.

La cérémonie du thé accompagne les rencontres, qu'elles soient prévues ou fortuites. Elle s'installe naturellement lors d'une visite, d'un passage, d'une halte sous la tente ou à l'ombre d'un arbre. Le thé désaltère, bien sûr, dans des régions où la chaleur et la sécheresse imposent leur loi. Mais au-delà de la fonction physique, il apaise le rythme, invite à s'asseoir, à prendre le temps. On ne boit pas le thé seul : il appelle la présence de l'autre.

L'hospitalité touarègue se manifeste pleinement à travers ce geste. Offrir le thé serait rompre une règle sociabilité. Le service est méditatif : le thé est transvasé, moussé avec soin. Ce temps n'est pas perdu ; il est le cœur même



fonction physique, il s'asseoir, à prendre le seul : il appelle la

manifeste pleinement à thé, c'est reconnaître place, même modeste, Refuser de partager le tacite de respect et de patient, précis, presque longuement infusé, Ce temps n'est pas de la rencontre.

Traditionnellement, le thé est servi en trois verres successifs, préparés à partir des mêmes feuilles. Chaque verre a sa personnalité, non par artifice symbolique, mais par la logique même de la préparation. Le premier est le plus fort, car l'infusion est concentrée. Le second est plus équilibré, adouci par l'ajout d'eau. Le troisième est le plus léger, parfois presque doux. La force décroît, non parce que l'on change le thé, mais parce que l'on prolonge son usage. Cette progression accompagne la conversation : on parle peu au début, davantage ensuite, et souvent avec plus de liberté à la fin.

Dans l'Azawagh, le thé occupe une place tout aussi centrale. Il rythme les soirées, les discussions autour du campement, les échanges entre générations. Les anciens racontent, les plus jeunes écoutent et apprennent. Le thé devient alors un support de transmission, un cadre discret où circulent la mémoire, les expériences et les conseils. La cérémonie du thé touareg n'a pas besoin d'être idéalisée pour être comprise. Elle est faite de gestes ordinaires, répétés chaque jour, mais chargés de sens. Elle rappelle que la convivialité ne tient pas à l'abondance, mais à l'attention portée à l'autre ; que l'hospitalité n'est pas un spectacle, mais une pratique ; et que, parfois, partager un simple verre de thé suffit à créer du lien.